

ARCHIVES

LES ARCHIVES « GÉRALD GASSIOT-TALABOT » : MYTHOLOGIES, TENDANCES, PARTIS PRIS

Les Archives de la critique d'art ont récemment numérisé et inventorié un ensemble d'archives exceptionnel : le fonds de Gérald Gassiot-Talabot, disparu en 2002. Particulièrement intéressants sont les dossiers relatifs aux grandes expositions par lesquelles Gassiot-Talabot a pour une grande part construit son œuvre critique : *Mythologies quotidiennes* en 1964, *La Figuration narrative dans l'art contemporain* en 1965, *Bande dessinée et figuration narrative* en 1967, *Mythologies quotidiennes 2* en 1977 et *Tendances de l'art en France 2* en 1979. Il ne faut pas mésestimer d'autres dossiers, comme ceux sur les expositions *Donné à voir* dans les années 1960 ou sur la Biennale de Venise (1962 et 1964) ; il faut aussi se plonger dans les nombreux dossiers d'artistes comprenant les textes que Gassiot-Talabot a publiés accompagnés de toute une documentation et de correspondances (Antonio Recalcati, Iaroslav Serpan, Vladimir Velickovic, Pierre Pinoncelli, Peter Stämpfli, mais aussi Ben, Jean Dewasne, Frédéric Benrath). L'ensemble constitue un corpus absolument fondamental pour renouveler non seulement l'histoire de la Figuration narrative, quelque peu accaparée par ses plus fidèles et anciens soutiens d'*Opus International*, ou maigrement survolée par une exposition récente au Grand Palais, mais aussi, plus largement, l'histoire de l'art des années 1960 et 1970 en France.

MYTHOLOGIES QUOTIDIENNES, 1964

Le dossier des *Mythologies quotidiennes* permet de préciser clairement l'inscription de cette exposition dans l'histoire fructueuse, à cette époque, des relations franco-américaines. Et en premier lieu, le rapport au Pop américain. L'exposition se situe dans la ligne de l'article que Gassiot-Talabot avait écrit en 1963 dans *Art International* au sujet de l'exposition Andy Warhol chez Ileana Sonnabend et de l'« abdication »



Ill. 1 :
Dîner du vernissage de
Mythologies Quotidiennes, 1964.
Fonds numérisé Gérald Gassiot-
Talabot © André Morain, d.r.

le vérifier à travers cette nouvelle exposition "Tendances de l'art en France 2^e" où ^{les solutions} ~~des solutions~~ par mes partenaires (deux peintres et un critique) n'ont pas été cette fois retenues. Il ya un ~~problème~~ ^{problème} ~~avec~~ ^{avec} cette nouvelle exposition, qui me trouble, c'est la faible participation de jeunes. ~~Il s'agit de~~ ^{Il s'agit de} les artistes ~~qui~~ ^{qui} sont ceux qui ont pris leur envol durant les années 60 et ~~qui~~ ^{qui} ont trouvé un épanouissement à travers des évolutions personnelles durant les années 70. ~~Je dois reconnaître~~ ^{Je dois reconnaître} ~~qu'ils n'ont pas~~ ^{qu'ils n'ont pas} parvenu à trouver un point d'ancrage ~~sur~~ ^{sur} ~~le terrain de la peinture~~ ^{le terrain de la peinture}. Alors, que si l'on ~~se~~ ^{se} s'était conformé ~~à la formule~~ ^{à la formule} proposée pour ce cycle d'exposition, qui ~~est~~ ^{est} établie un panorama marquant de cette décennie, il aurait fallu ~~exclure~~ ^{exclure} les choix ~~sur~~ ^{sur} les artistes apparus ~~sur~~ ^{sur} la scène publique durant les années 70. Marcelin Pleynet ~~à~~ ^à ~~regrouper~~ ^{regrouper} trois générations ~~de~~ ^{de} créateurs, mais ~~il~~ ^{il} n'a présenté ~~un~~ ^{un} nombre non négligeable de très jeunes peintres. Pour ma part, j'en viens ~~à~~ ^à me poser un certain nombre de questions en vue d'éclaircir les raisons de la faible participation d'inconnus,

(certaines des (une dizaine au front neuf noms) (à l'arrivée des Mythologies 14 vitres

Il n'est nullement pas que cette perspective ne s'aurait peut-être pas été envisagée, et que de ne pas méditer sur ce qui se passe depuis 1984, le dans quelques années, après le retour dans le Petit Louvre de la peinture.

non pas fait de "deux" mais

Ill. 2 : Extrait de la préface de Tendances de l'art en France 2, 1979. Brouillon de l'entretien avec Anne Tronche. Fonds numérisé Gérald Gassiot-Talabot

et de la « capitulation » supposées du Pop ou du Nouveau réalisme vis-à-vis des valeurs précisément dénoncées par les jeunes peintres de « l'École de Paris ». Dans le texte présentant l'exposition, dont nous avons ici le brouillon abondamment raturé, le critique oppose à l'« objectivité monumentale du Pop Art » le « subjectivisme créateur » qui serait une caractéristique européenne – autant dire française. Les artistes de l'École de Paris, refusant d'être de « simples témoins indifférents ou blasés » (ce qui laisse supposer que les Américains le fussent), se caractérisaient par leur engagement, par « l'humour, la malice, une lucidité qui ne se paye pas de mots », valeurs éminemment françaises aux yeux du critique, face à la « dérision statique » du Pop.

La victoire de Robert Rauschenberg à Venise, en pleine préparation de l'exposition qui est inaugurée le 7 juillet 1964 (ill. 1 et 5), donne à Gassiot-Talabot l'occasion de réaffirmer sa position : dans une série de lettres à André Malraux (ill. 3), à André Parinaud, le directeur de la revue Arts,

Gérald Gassiot-Talabot
8, rue J.-L. Valsanbert
75017 PARIS

Paris, le 6 juillet 1964

Monsieur André Malraux

Monsieur le Ministre,

Je prends la liberté, en vous adressant un catalogue de l'exposition "Mythologies Quotidiennes" qui doit être inaugurée le mardi 7 juillet dans l'après-midi, d'attirer votre attention sur cette manifestation organisée par un groupe de peintres de l'École de Paris.

À un moment où les Américains affirment les prétentions que vous savez, après la somptueuse déclaration de commissaire de leur pavillon, Alan Solsman, cette exposition prendra, à sa mesure et avec les moyens dont elle dispose, l'allure d'une réponse d'un certain nombre de peintres de l'École de Paris à la tentative de subordination aux Américains.

Pur son titre, "Mythologies quotidiennes", elle s'attache à montrer qu'un assez grand nombre de peintres parisiens et européens ont pris conscience des problèmes dont les représentants du Pop Art prétendent avoir le monopole, mais qu'ils les traitent dans un esprit très différent de ce fondant sur des traditions qui, de Picasso à Dubuffet et Matta, sont aussi vivantes que celles dont peuvent se prévaloir les Américains.

D'autre part les peintres qui seront réunis au musée d'art moderne contemporain, en face de l'objectivité monumentale du Pop Art, la volonté de manifester un subjectivisme ardent qui reste dans le goût et dans l'esprit de la peinture européenne.

Il va sans dire, Monsieur le Ministre, que les organisateurs de cette manifestation et les peintres qui y participent seraient extrêmement honorés de bien vouloir établir que vous voudrez bien porter à leur entourage, dans la mesure de vos relations avec le Pop Art et l'École de New York dans un esprit de politique agressive, mais avec un réel effort d'analyse et d'objectivité, nous avons tenté de montrer des solutions récentes et moins récentes qui témoignent de la vitalité des divers courants de la jeune peinture européenne.

Dans l'espoir que vos nombreuses charges vous permettront d'assister au vernissage, nous ferons le vœu qu'il vous soit possible de visiter à votre convenance cette exposition en nous faisant connaître votre sentiment sur l'effort de regroupement et de démonstration que nous avons essayé d'accomplir.

Dans cette attente et en vous remerciant à l'avance de votre bienveillance, je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Gérald Gassiot-Talabot.

Ill. 3 : Lettre à André Malraux, 6 juillet 1964. Fonds numérisé Gérald Gassiot-Talabot © Benoît Larrieu Gassiot-Talabot

il fait même très opportunément de cette exposition une réponse de « l'Ecole de Paris » à la victoire américaine à Venise en juin, et aux propos « scandaleux » d'Alan Solomon (qui, en substance, avait dit que le centre du monde artistique était désormais New York).

Malheureusement, pour beaucoup, cette distinction que cherche à établir la critique n'est pas si claire, comme le montre une lettre du 25 juillet de Jean-Robert Arnaud, directeur de *Cimaise* : « Si telles sont vos options actuelles, j'avoue mal comprendre vos attaques contre le Pop. » D'autres correspondances montrent cette difficulté du critique à faire cesser cette « intolérable et incessante association avec le Pop américain » : une longue lettre à Bernard Rancillac évoque à la fois l'hostilité de Michel Ragon dans *Arts* (« On ne sauvera pas l'Ecole de Paris en imitant New York »), et d'Otto Hahn dans *L'Express*, à qui il écrit une lettre que l'on trouve aussi dans le dossier.

TENDANCES DE L'ART EN FRANCE 2, 1968-1978

Quinze ans plus tard, Suzanne Pagé demande à Gassiot-Talabot de concevoir, dans le cadre du Festival d'automne, une exposition de ses « partis pris », second volet succédant, d'octobre à décembre 1979, aux « partis pris de Marcelin Pleynet » qui s'était tenu en septembre-octobre ; ce dernier avait assez logiquement fait les choix d'une « peinture-peinture » ; aux héritiers putatifs de Paul Cézanne et Henri Matisse, devait donc succéder la peinture figurative défendue par Gassiot-Talabot, dans ce qui apparaissait à beaucoup comme une opposition manichéenne, voire un « match de boxe » (dans une lettre de Gérard

Titus-Carmel, le terme est repris par Gassiot-Talabot dans sa préface). A la suite de ces deux expositions, devait se tenir un troisième volet, « Partis pris autres », présentant des artistes ne souhaitant pas de patronage critique (Christian Boltanski, Paul-Armand Gette, Annette Messenger, Jean Le Gac, Sarkis, Anne et Patrick Poirier entre autres).

MONORY	TITUS-CARMEL	LES POIRIER
PARRE	STAMPFLI	RAYNAUD
RANCILLAC	BOLTANSKI	RAYGEE
RECALCATI	FISHER	
RONDINO	FOREST	
VELICROVIC	CARLSON	
VOSS	JOURNIAC	
ZETHEMT	A. MESSAGER	LE BOUL'CH
ADAMI	GETTE	PIGNON-ERNEST
AILLAUD	SARKIS	TIROUFLET
AIRCOY	LE GAC	
	LES POIRIER	
CSEANUS	KUDO	
CUECO	GINA PANE	
ERRO		
FROUANGER		
KLASEN		
KERHARREC		
Un section graphique mon à partir de la différence entre XXXXXX		
<u>LES GRAPHISTES</u>		
GAFGEN		
MONINOT		
BYZANTIOS		
JOLIVET M.		
CRITON		
WEISS		

Le fonds relatif à cette exposition est là encore exceptionnel ; outre les brouillons manuscrits et tapuscrits abondamment corrigés et annotés du long entretien avec Anne Tronche (ill. 2) qui constitue la préface du catalogue, il comprend un ensemble de lettres d'artistes répondant à l'invitation du critique. La plupart témoigne de l'amitié des artistes « historiques » de la Figuration narrative ; un certain nombre (Jacques Monory, Alain Tiouflet, Jean-Pierre Le Boul'ch, Peter Klasen), le remercie tout particulièrement pour la chaleur et le ton de la lettre d'invitation.

Ill. 4 : Liste des artistes invités à Tendances de l'art en France 2. Fonds numérisé Gérald Gassiot-Talabot



Ill. 5 :

Soirée d'inauguration de
Mythologies Quotidiennes, 1964.
Gérald Gassiot-Talabot est ici
entouré des artistes Samuel Buri,
Jean Tinguely, Jacques Monory,
Hervé Télémaque, Marie-Claude
Dane, Peter Foldes, Bernard
Rancillac, Daniel Humair, Antonio
Berni, Atila, Cheval-Bertrand,
Edmund Alley. n.

Assis de gauche à droite :
Peter Klasen, Klaus Geissler,
Niki de Saint Phalle, Jan Voss.
Fonds numérisé Gérald Gassiot-
Talabot © André Morain, d.r.

Archives

Comme le dit Gassiot-Talabot dans sa préface, et comme le montre une liste manuscrite et une seconde liste tapuscrite (ill. 4), les artistes sécessionnistes des « Autres partis pris » faisaient pour la plupart initialement partie de ses invités. Gassiot-Talabot opposait donc à Marcelin Pleynet non pas « son » groupe réanimé par les *Mythologies quotidiennes 2* en 1977, mais un ensemble plus large comprenant le « body art » (Michel Journiac, Gina Pane, Tetsumi Kudo), l'art sociologique (Hervé Fischer et Fred Forest) et, donc, cet « autre » dont ni la critique ni l'historiographie n'ont pour une fois fixé de nom et qui constitue à tout le moins une « scène parisienne »¹.

Les lettres de refus, qui se trouvent dans les fonds, s'inscrivent dans l'histoire des relations orageuses que pouvaient entretenir certains artistes avec des commissaires perçus comme trop encombrants. On peut se souvenir de la lettre ouverte que Bernard Borgeaud, Michel Journiac et Gina Pane envoyèrent à François Mathey à l'occasion de l'« expo Pompidou » en 1972, qui entre autres reproches faits à la sélection contestaient le regroupement de leurs noms sous la rubrique « action » ; ou encore de l'agacement (le mot est faible) de Daniel Buren dans sa lettre ouverte à Jean Clair au sujet de son livre *L'Art en France* en 1973 ; ou encore de la lettre ouverte à Harald Szeemann, publiée dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, de plusieurs artistes américains à commencer par Robert Morris, refusant d'être pris en otage des catégories de la Documenta de 1972.

Gassiot-Talabot évoque à deux reprises cette affaire, non sans une amertume, dans l'entretien avec Anne Tronche ; il explique s'être « heurté à des attitudes, à des mentalités » qu'il met finalement au compte de « soucis de carrière », de « conflits de personnes », d'« incompatibilités catégorielles », et de stratégies relatives au marché. Sans doute. La correspondance montre que certains des artistes en question (Messager, les Poirier, Titus-Carmel), *a priori* favorables, réclamaient à Gassiot-Talabot la liste des participants : c'est quand ils la reçurent, bien tardivement, qu'ils refusèrent d'être associés à l'exposition. Malgré les politesses et les euphémismes, ces lettres en disent long sur le sentiment que pouvait inspirer à ces artistes « sécessionnistes » l'idée d'une quelconque association avec les peintres de la Figuration narrative. Elles en disent long, aussi, sur la relation que ces artistes avaient au critique qui, outrepassant le commentaire ou le soutien, était suspect de jouer au Pygmalion, selon une voie ouverte par Pierre Restany avec le Nouveau réalisme ou Harald Szeemann avec « l'exposition de l'exposition » comme disait Buren.

Une phrase de Gassiot-Talabot, biffée et non publiée dans l'entretien définitif, nous enseigne aussi la portée de tels refus : « J'ai cherché à éviter l'écueil de la répétition et je n'y suis pas parvenu dans la mesure où on m'a interdit de l'éviter ». On appelle cela le syndrome de Pygmalion, précisément.

RICHARD LEEMAN

Note :

1. Voir *Une Scène parisienne 1968-1972* (sous la dir. de Jean-Marc Poinot), Rennes : Centre d'Histoire de l'art contemporain ; Châteaugiron : Frac Bretagne, 1991